

Le lyrisme et la pompe

Orphée pour Eurydice, a vaincu les enfers,
Brandissant pour seules armes, une lyre* et des mots,
Libérant de ses chants, comme d'un écrin de pierre,
Ses plus beaux sentiments, tels de précieux bijoux.

Le lyrisme est ce chant aux accents exaltés,
Qui mêle des images aux plus nobles pensées.
Il est de ces matières qui façonnent la beauté,
Imprégnant le langage pour mieux l'enluminer.

Amoureux de sa muse, le poète éclairé
Dessine sur sa page des langueurs éblouies.
Ses soupirs s'envolent au loin dans les nuées
Retombant sur les cœurs en pluie de poésie.

Récusant les honneurs, méprisant le vulgaire,
Il ignore ses pairs, pour vénérer son art.
En serviteur fidèle, il l'habille de lumière,
Et son œuvre sincère témoigne de sa gloire.

Le copiste pompeux, de sa plume inutile
Flatte sa vanité, sur sa belle écritoire.
Il donne un ton tragique au battement d'un cil,
Des sanglots pathétiques aux amours dérisoires.

Déposant une couronne, sur son crâne stérile,
La fatuité devient son ordinaire ami,
Et la simplicité une vertu inutile.
Il jette, remplaçant le génie par l'ennui,

Des phrases qui s'écrasent dans l'emphase bruyamment,
Et dont l'écho n'effleure que l'ego de l'auteur.
Ses notes au timbre fade résonnent dans le néant,
Écorchent les oreilles, ne touchent pas les cœurs.

Accablées d'un surplus d'émotions frelatées,
Ses stances régurgitent les mots mal digérés
Des auteurs nourriciers dont il s'est rassasié.
Authentique poète... il ne sera jamais.

Puisqu'il faut comparer le poète au copiste,
Car du vers, à la prose, les intentions s'opposent.
Le premier est artiste, l'autre un mauvais styliste.
L'un embellit notre âme, l'autre nous indispose.

*le terme Lyrisme est emprunté au mot lyre.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés

